



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 16 | 2019

Le Récit inachevé: études sur Mai 68

Introduction

Mai 68 ou l'art de la parenthèse

Maria de Jesus Cabral, Carlos F. Clamote Carreto et Maria João Brilhante



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/9896>

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Maria de Jesus Cabral, Carlos F. Clamote Carreto et Maria João Brilhante, « Introduction », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 16 | 2019, mis en ligne le 31 mai 2019, consulté le 08 novembre 2019. URL :

<http://journals.openedition.org/carnets/9896>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2019.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Introduction

Mai 68 ou l'art de la parenthèse

Maria de Jesus Cabral, Carlos F. Clamote Carreto et Maria João Brilhante

- 1 Le cinquantenaire des « événements de mai-juin 1968 » comme il reste courant d'entendre dire en France, offre l'occasion de porter un regard décentré sur l'histoire récente et la portée sociale, politique et culturelle de Mai 68, moins sous le signe d'une commémoration que d'une réflexion transdisciplinaire prospective sur le legs de la « pensée 68 » (Ferry et Renaut, 1985), que d'aucuns auraient tout simplement aimé liquider (Weber, 1988, 1998, 2008).
- 2 En effet, la mémoire et les prolongements de Mai 68 demeurent au cœur de la vie politique de l'Hexagone, et ce depuis la fin des années quatre-vingt-dix marquant aussi bien un renouveau amorphe de l'activisme que les argumentaires électoraux, comme ceux qui virent l'arrivée au pouvoir de Nicolas Sarkozy en 2007. Ils ont d'ailleurs marqué les récents débats politiques en France, notamment autour de l'intégration et de l'identité nationale.
- 3 C'est dire combien l'esprit soixante-huitard reste une évidence incontournable de la pensée et de la civilisation occidentales à confronter avec la génération et la réalité sociale un demi-siècle plus tard. D'autant plus que, bien plus qu'un simple « moment » (Michelle Zancarini-Fournel, 2008) de révolte sociale et générationnelle, estudiantine au départ – dans le contexte somme toute confortable des Trente Glorieuses – il fut le producteur de slogans, de mots d'ordre, d'adhésions et traductions diverses, tant révolutionnaires, politiques, littéraires, culturelles que morales et civilisationnelles dont nous sommes les légataires, souvent sans en avoir conscience.
- 4 En outre, Mai 68 permet de porter un regard et un recul critiques sur les « études culturelles » en tant que vulgarisation de la psychanalyse, du marxisme et de la linguistique / sémiotique, et terreau de cette révolte contre la littérature, la philologie, la stylistique et le commentaire autoritaire du texte ; son discours à plus d'un titre libertaire les ayant décisivement escortées et relayées, de telle sorte que bien des questionnements moraux, sociétaux, voire politiques actuels suscités par et dans la littérature, se voient inévitablement et quelque part associés aux, ou dissociés des aspirations soixante-huitardes.

- 5 Il nous suffit de parcourir slogans et mots d'ordres qui ont scandé cette période pour nous rendre compte de la nature hétérogène, plurielle et kaléidoscopique de Mai 68. Révolution inachevée (car inachevable) ou éternel recommencement, Mai 68 est un récit paradoxal à plusieurs égards, soit en tant qu'épiphénomène qui a cependant marqué en profondeur l'imaginaire collectif, soit comme manifestation plus ou moins violente et créatrice d'un désir protéiforme de changement qui s'ancre dans l'absolue contemporanéité tout en ne cessant pas de brasser rêves et aspirations s'inscrivant dans la longue durée de l'histoire et du mythe. Si Mai 68 désigne un évènement qui semble suspendu dans le temps, il se veut également – et ceci dès le moment où il émerge et se développe – récit. Récit identitaire à la fois collectif et individuel, aux formes variées, à plusieurs voix ; récit multiperspectivé et incessamment reconfiguré au long des années. Et c'est bien pourquoi Mai 68 occupe une place et un statut particulier au cœur de l'histoire et de la culture contemporaines.
- 6 Comme le prouvent les nombreux travaux publiés, il existe foison de documents et de témoignages – directs ou indirects – qui permet aujourd'hui de lancer un regard analytique précis, distancé et critique sur Mai 68. Et néanmoins, ce que la pléthore de publications qui accompagne le cinquantenaire et la profusion de termes cherchant à nommer ou à circonscrire ce que fut ou a pu être Mai 68 mettent en évidence, c'est encore et toujours la dimension troublante de cette période et sa nature d'objet fuyant et quasi indéfinissable. De plus, l'évènement de Mai 68 – dont on a souvent répété qu'il inaugurerait une nouvelle vision du monde et du sujet marquée par les problèmes de la mondialisation, de l'interculturalité, de la reconfiguration des valeurs bourgeoises (de la famille, des rapports au pouvoir ou à l'autorité au sens large), de la consommation et du spectacle – est tellement saturé de paroles, d'images, d'affects, de symboles, de reminiscences et de significations si diverses qu'il s'érige au rang d'une véritable mythologie moderne, comme en témoignent les expressions rythmant le discours de plusieurs auteurs qui ont participé au numéro spéciale de la revue *Socio* (10, 2018) consacré à Mai 68. Edgar Morin (Wieviorka, 2018c : 57) souligne qu'aucune révolte étudiante ultérieure « n'a eu le caractère symbolique et mythologique de Mai 68 » compte-tenu de la nature « quasi anthropologique » des « aspirations profondes » qui jaillissent de cette crise.
- 7 Dès lors, bien plus que ressasser les circonstances historiques de 1968, il importe d'en dégager des bilans et des réinventions prospectives telles qu'elles s'expriment en langue française tant sur le plan culturel que littéraire, et en suivre les réalisations et les enjeux.
- 8 Gilles Richard nous retrace les principales étapes du « moment 68 », le replaçant dans le contexte mondial des années 1960, placé sous le signe de mouvements socio-culturels diversifiés mais toujours politiquement marqués et fortement impulsés par la jeunesse. Au-delà de cette reconstitution historique, l'auteur examine les conséquences de Mai 68 jusqu'à nos jours, révélant une trajectoire non exempte de contradictions. Jean-Jacques Wunenburger s'attache à la question incontournable de l'imaginaire, qui est l'objet de nombre de ses travaux, pour l'interroger dans le contexte global de mai 68 et faire le jour sur ses grandes strates symboliques et mythiques. Étayée de Gilbert Durand, sa *mythanalyse* vient à dégager les figures de Prométhée et Dionysos avant d'en identifier quelques extensions contemporaines. L'imagination et son *pouvoir* est ensuite abordée sous l'angle théorique et épistémologique par Carlos Clamote Carreto, révélant un Mai 68 comme lieu de l'entre-deux où se joue un imaginaire perçu comme complexe et

contradictoire. Ana Paiva Morais réfléchit quant à elle à l'expression « prise de parole » l'examinant à même des textes proches de l'époque, et faisant dialoguer notamment Jacques Derrida et Michel de Certeau. João Domingues s'intéresse aux romans d'Alain Finkielkraut et aux parallélismes culturels et politiques qui s'y glissent entre les années soixante-huitardes et notre époque. Cristina Álvares se penche sur les rapports entre Lacan et mai 68 afin de considérer ce mouvement à partir d'une perspective psychanalytique. Luis Carlos Gonçalves attire notre attention sur trois romans peu connus de l'époque où les événements de Mai sont reflétés à la fois sur le fond et sur la forme. Ana Fernandes nous introduit au cœur de la pièce *Yes, peut-être* de Marguerite Duras, pétrie du malaise de l'époque, où le fantôme de la guerre imprègne le présent. Jacques Isolery explore la tension entre roman et politique dans l'œuvre et la pensée de Roman Gary, sous l'angle de ses relations avec Jean Seberg et le général De Gaulle alors que Pierre-Michel Pranville s'intéresse au cas du "néo-polar", dans le cadre de l'hypothèse générique d'un « avatar littéraire » du mouvement social. José Domingues de Almeida brosse une lecture sociologique de deux romans contemporains dont les échos avec les événements et les idées de Mai 68 confirment le rapport à la fois paradoxal et dynamique entre les deux époques.

- 9 En guise d'épilogue et sous la forme d'un témoignage, Paula Mendes Coelho évoque son expérience vécue à Paris dans un récit vivant et plein de charme où les *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Beauvoir font converger deux révolutions : celle de Mai 68 et celle des œillets au Portugal en 1974. Partant lui aussi d'une évocation personnelle sur les événements de Mai vécus pendant son exil à Paris, Álvaro Manuel Machado nous propose une réflexion systématique et distancée sur les rapports entre la France et le Portugal dans la perspective de la Littérature comparée et de l'imagologie.
- 10 Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Maria Chiara Gnocchi, Annie Collovald, Paolo Tamassia, Graciete Besse, Évelyne Cohen et Boris Gobille pour leur précieuse collaboration au comité scientifique permanent de la revue, dans l'évaluation de quelques articles de ce dossier.

BIBLIOGRAPHIE

FERRY, Luc, RENAUD, Alain (1985). *La Pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme*, Paris : Gallimard, « Folio ».

WIEVIORKA, Michel (2018). « La réalisation d'un rêve impossible. Entretien avec Edgar Morin », *Socio*, 10 [1968-2018], pp. 55-67.

WEBER, Henry (1998). *Que reste-t-il de Mai 68 ? Essai sur les interprétations des « événements »*, Paris : Seuil, « Points ».

ZANCARINI-FOURNEL, Michelle (2008). *Le Moment 68. Une histoire contestée*, Paris : Seuil.

AUTEURS

MARIA DE JESUS CABRAL

Universidade de Lisboa
mjcabral[at]campus.ul.pt

CARLOS F. CLAMOTE CARRETO

Faculdade de Ciências Sociais e Humanas | Universidade Nova de Lisboa
ccarreto[at]fcsh.unl.pt

MARIA JOÃO BRILHANTE

Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa
mbrilhante[at]campus.ul.pt